

L'Index Séquences

Ceux et celles qui ont fait le cinéma québécois des années 90

Numéro 218, mars-avril 2002

Le cinéma québécois des années 90

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48573ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

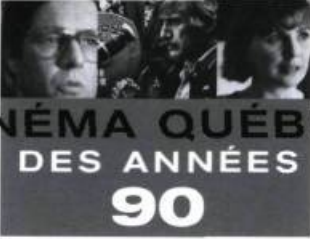
0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2002). L'Index *Séquences* : ceux et celles qui ont fait le cinéma québécois des années 90. *Séquences*, (218), 22–26.



LE CINÉMA QUÉBÉCOIS DES ANNÉES 90

CEUX QUI

C'est en portant notre regard sur les cinéastes *expérimentateurs* que nous terminons, avec ce numéro de *Séquences*, le survol amorcé il y a un an du cinéma québécois des années 90.

Depuis l'avènement du direct, lui-même issu d'une expérience fabuleuse, le cinéma québécois, par de petites actions tranquilles ou de grands mouvements anarchiques, s'est toujours interrogé sur la forme et le fond.

Même dans la fiction, genre pourtant extrêmement codé et conventionnel, l'audace formelle a laissé libre cours à l'éclosion du talent de ces nouveaux cinéastes. Doit-on d'ailleurs voir dans cette obsession pour l'expérimentation la traditionnelle méfiance du cinéma québécois envers une fiction résolument commerciale ou un cinéma trop campé dans la notion de genre ?

Ce dernier dossier sur le cinéma québécois des années 90 vous présentera ceux et celles qui, durant la dernière décennie, se sont démarqués par le désir de proposer des films têtes chercheuses, des essais audacieux, spécialement sur le plan formel, et qui ont permis à l'imaginaire cinématographique québécois de faire un bond en voguant à la recherche d'outils narratifs originaux.

Ici s'achève donc ce parcours, que nous savons incomplet. Comme nous vous l'annoncions d'entrée de jeu, nous avons dû faire des choix difficiles, douloureux.

Mais nous ne cesserons pas pour autant de vous parler de cinéma québécois, qu'il faut suivre pas à pas. Il y a encore tant à dire, tant à explorer, tant à découvrir.

Carlo Mandolini

L'Index Séquences :

Ceux et celles qui ont fait le cinéma québécois des années 90

VOLET III — LES NOUVELLES IMAGES, LE CINÉMA D'ART, D'EXPÉRIMENTATION, ET L'ANIMATION

NOUVELLES IMAGES ET CINÉMA D'ART ET D'EXPÉRIMENTATION

RAYMONDE APRIL (*Tout embrasser*/2000) – Néobrunswickoise d'origine, Raymonde April est d'abord photographe de renommée mondiale. Son premier film propose un regard sur plus de 500 de ses photographies inédites, réalisées entre 1972 et 1999. L'expérimentation naît du rapport narratif qui se tisse entre deux formes d'art qui s'observent et s'interrogent mutuellement. (CM)

EMMANUEL AVENEL et MARIE-FRANCE GIRAUDON (*Pyramides méditerranéennes*/1996, *Trans(e) Bleu*/2000) – Ensemble ou séparément, ces deux vidéastes d'origine française s'intéressent particulièrement à la question de la nature dans la plupart de leurs œuvres, tant sous l'angle du territoire géographique que de celui de la perception du paysage. (CV)

JOSETTE BÉLANGER (*Mais à quoi rêvent les éperviers qui tournent là-haut en dormant*/1992, *Les Années Jules-Félix*/1998, *Quelques*

O.V.N.I./1999) – L'une des vidéastes les plus actives au Québec, Josette Bélanger a été de toutes les batailles et de toutes les organisations en création vidéographique au cours des 15 dernières années. Son œuvre explore, en mêlant souvent fiction et introspection, les grands thèmes universels (la vie, la mort, l'amour, la révolte, etc.) (CV)

MARIE LYNDY BILODEAU (*J'imagine qu'elle était*/1994, *Soulier*/1999, *Dix fois Maria*/2000) – Comédienne de formation, elle œuvre aujourd'hui principalement dans le milieu de la vidéo. Ses films traitent fréquemment du thème de la répétition ou de l'inventaire, à la fois en tant qu'expression de l'être humain et exploration de l'essence de nos rapports avec le monde qui nous entoure. (CV)

LUC BOURDON (*L'Entrevue*/1990, *Lemmy Constantine*/1993, *Hommage*/1994, *Plan de fuite*/1995, *Petit voyage dans les coulisses d'une école*/1996) – Il s'adonne à la vidéo dès 1980 et devient rapidement l'une des figures marquantes du domaine. Présent sur la

CHERCHENT



Luc Bourdon



Denis Côté



Charles Guilbert et Serge Murphy

scène internationale, il s'impose grâce à une démarche esthétique qui privilégie la diversité et l'établissement de rapports étroits entre les différents signes et langages (l'écrit, l'image, le son...) qui forment la matière première de ses bandes. (CM)

MARIE BRODEUR (*La Danse en Asie*/1990, *Brute*/1993, *Héro*/1996, *Les Mots dits*/1997, *Un oiseau dans ses poches*/1998) – Danseuse moderne pendant plus de 12 ans, elle se consacre principalement à la réalisation de films d'art (danse, littérature) depuis le début des années 90. Entremêlant une inventivité visuelle et narrative à sa démarche artistique personnelle, la vidéaste pose une réflexion nuancée sur la quête de la perfection, le corps, le mouvement et la vie dans sa globalité. (CV)

SERGE CARDINAL (*Brèves rencontres et légers penchants*/1995, *L'Invention d'un paysage*/1998) – En 1999, l'AQCC lui décerne le prix du meilleur court métrage pour *L'Invention d'un paysage*. Récompense hautement méritée pour un cinéaste qui travaille le plan, le son et l'image selon une perspective minimaliste d'une étonnante singularité. Simplicité et frugalité semblent être ses mots d'ordre. (ÉC)

LEWIS COHEN (*The 99 Year Phone Call*/1997, *Road Stories for the Flesh-Eating Future*/1999) – Figure montante du documentaire expérimental, il impressionne par sa vision sombre et exigeante

de notre époque technologique. Son travail, soutenu par une esthétique qui privilégie la manipulation de l'image et du temps, a déjà fait de Cohen un poète-visionnaire du nouveau millénaire. (CM)

DENIS CÔTÉ (*Des tortues sous la pluie*/1997, *Mieux*/1998, *Old Fashion Waltz*/1999 avec S. Asselin, *Seconde valse*/2000 avec S. Asselin, *Kosovelove*/2000) – Il étonne par son côté intentionnellement anarchique. Et tant mieux, car il prend un malin plaisir à tourner sans se soucier de codes aliénants que peut parfois dicter l'acte de filmer. Mais derrière cette liberté astucieusement acquise se cache un humanisme d'une féroce et émouvante complexité. (ÉC)

MARIO CÔTÉ (*13 tableaux 13 portraits*/1991, *5 tableaux 5 paysages*/1994, *LETTRES à la fenêtre*/1999) – De la peinture à la vidéo, les œuvres de cet artiste multidisciplinaire sondent le rapport entre le sujet et le cadre — et les histoires qui en émergent —, se nourrissant et se répondant les unes les autres dans une même recherche esthétique. (CV)

CHANTAL DUPONT (*Lettres de souvenance*/1996 avec E. Wörle, *Du front tout le tour de la tête*/2000) – Cette vidéaste est aussi professeure à l'UQAM et responsable de la recherche sur la vidéo pour le *Dictionnaire des arts médiatiques* du GRAM. De son

LE CINÉMA QUÉBÉCOIS DES ANNÉES 90

expérience de lutte contre le cancer, elle a tiré une œuvre ludique, *Du front tout le tour de la tête*, qui a remporté *ex æquo* le prix du meilleur court métrage de l'AQCC en 2001. (LC)

NIKKI FORREST (*Static*/1996, *Shift*/1996-1997) – Cette Écossaise d'origine réalise de très courtes bandes caractérisées principalement par leur spontanéité, leur (apparente) instantanéité et leur grande simplicité. Drôles et évocatrices, ces vidéos posent un regard souvent émouvant sur la société contemporaine. (CV)

DOMINIC GAGNON (*Parapluie Bomb City*/1996, *Béluga Crash Blues*/1997, *Du moteur à explosion*/2000) – Pour Gagnon, le cinéma est avant tout son et image, quitte à évacuer tout semblant de récit. Avec *Du moteur à explosion*, particulièrement, il revendique

culéuse, ont gardé de son passage remarqué à la scène une impressionnante théâtralité dans la direction artistique, le rythme et la narrativité. (CV)

NELSON HENRICKS (*Comédie*/1994, *Émission*/1994, *Shimmer*/1995, *Crush*/1997) – Les œuvres de ce vidéaste prolifique né en Alberta, souvent dédiées à des sujets en apparence anodins, ont justement recours à l'anecdotique pour poser un regard lucide et étonnamment pénétrant à la fois vers l'intérieur (autobiographique, autoportraitique) et vers l'extérieur (sur le monde qui l'entoure et ses petits travers). (CV)

MANON LABRECQUE (*Rien que la vérité, toute la vérité*/1993, *Vice, vertu et vice versa*/1993, *Les Amies de l'angoisse*/1995, *Hara-Kiri (Exercices)*/1998) – Les bandes de cette vidéaste et artiste performeuse s'offrent en prolongement vidéographique à une recherche artistique sur « le corps, le mouvement et les mécanismes psychiques de l'être humain » amorcée à la scène. (CV)

SYLVIE LALIBERTÉ (*Bonbons bijoux*/1996, *L'outil n'est pas toujours un marteau*/1999, *Oh la la du narratif*/2000) – Importante et très prolifique artiste multidisciplinaire, elle a réussi à insuffler à sa production vidéo les traits qui caractérisent l'ensemble de son œuvre : un regard humoristique et perçant sur l'art contemporain et la société actuelle. (CM)

KATHERINE LIBEROVSKAYA (*Happiness, A Virtual Sketch*/1990, *Ephemeris*/1996, *Jusqu'au bout de l'âme russe*/1997, *A Scratch Y2K Hush Song: Silences, Secrets & Games*/1999) – Cette artiste du multimédia s'intéresse à l'utilisation des nouveaux médias et particulièrement à Internet comme support de l'œuvre d'art. De là découle une réflexion sur les rapports entre tradition et modernité, et aussi un travail sur la place des femmes dans cette nouvelle économie de l'image technologique. (CM)

FRANÇOIS MIRON (*The Ultra World*/1997, *La Poursuite de l'art*/1999) – « Any reality is an opinion », disait Timothy Leary. C'est l'idée qui traverse chacun des films de François Miron. À l'aide de l'imprimante optique qu'il utilise pour manipuler les images et de détournements de films éducatifs ou d'archives, le cinéaste tente de faire voir une réalité psychédélique qui se cache au-delà de la première apparence des choses. Son dernier film, *Resolving Power*, est sorti en 2001. (MH)

MONIQUE MOUMBLOW (*Joan & Stephen*/1996, *Three Waltzes*/1998, *Sleeping Car*/1999) – Diplômée du Nova Scotia College of Art and Design, cette artiste performeuse et vidéaste a réalisé plusieurs vidéos sur la relation entre l'image et le son. Son *Sleeping Car* a d'ailleurs remporté le prix du meilleur court métrage décerné par l'AQCC aux Rendez-vous du cinéma québécois en 2000. (LC)

ALAIN PELLETIER (*Faux fluides*/1993, *Faust médusé*/1995, *Die Dyer*/1999) – En 1999, il reçoit le prix Téléfilm Canada pour *Die Dyer* au FCMM. Privilégiant régulièrement le huis clos, il réussit à le dégager de sa claustration grâce à une utilisation de la lumière et du cadre à la fois chaleureuse et fougueuse. Également artiste multidisciplinaire (vidéo, théâtre, danse...), il contribue à donner au cinéma de nouvelles approches narratives rarement explorées. (ÉC)



Nelson Henricks

Sylvie Laliberté

le droit à un cinéma pensé, articulé, structuré et inflexible devant les normes cinématographiques établies dont la majorité des cinéastes ont du mal à se départir. (ÉC)

PASCAL GRANDMAISON (*Expédition dérisoire*/1998, *Guide d'utilisation*/2000) – Artiste visuel, photographe et vidéaste, il utilise la forme de la capsule vidéographique pour traiter de petits problèmes contemporains liés à l'organisation et au progrès. Son *Guide d'utilisation* est une merveille d'ingénuité et d'humour, à cheval entre l'absurde et la parabole. (CV)

CHARLES GUILBERT et SERGE MURPHY (*Sois sage ô ma douleur (et tiens-toi plus tranquille)*/1990 avec M. Grou, *Le Bal des anguilles*/1992, *Au verso du monde*/1999 avec M. Grou, *J'ai rêvé longtemps*/2000) – Deux des vidéastes les plus importants au Québec, Charles Guilbert (également écrivain) et Serge Murphy (aussi sculpteur) travaillent ensemble depuis plus de 15 ans et collaborent fréquemment avec le vidéaste Michel Grou. Leurs œuvres — lumineuses, à la fois sensuelles et intellectuelles, d'une écriture tout en nuances et d'une facture visuelle épurée — ont été présentées partout à travers le monde. (CV)

ISABELLE HAYEUR (*La Chambre blanche*/1992, *Vertige*/2000) – Voir *Séquences*, n° 215.

BERNAR HÉBERT (*Le Petit Musée de Vélasquez*/1994, *La Nuit du déluge*/1997) – Bernar Hébert est l'un des cinéastes d'art les plus marquants des 15 dernières années au Québec. Ses films de danse avec le chorégraphe Édouard Lock, particulièrement, d'une grande beauté et d'une construction filmique mété-

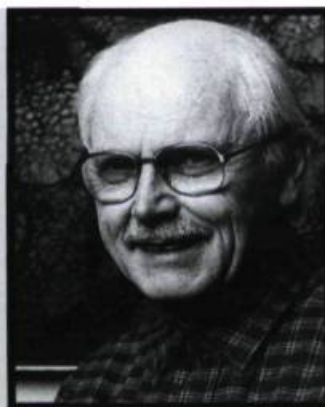
YUDI SEWRAJ (*A Box of His Own*/1997, *The Middle Distance*/2000) – L'œuvre vidéo pour le moins singulière de cet artiste d'origine guyanaise est imprégnée d'un sens de l'étrange, de l'énigmatique. Encore tout jeune, il a pourtant déjà fait l'objet d'une rétrospective en 2000, à la Galerie Oboro, et participé à de nombreuses expositions importantes. (CV)

CATHY SISLER (*Aberrant Motion*/1992-1993, *Aberrant Public Speaking*/1994, *The Better Me*/1994-1995) – Originaire du Wisconsin, cette artiste aux multiples talents, auteure, performeuse et peintre, a réalisé plusieurs vidéos où elle reprend des thèmes de ces performances sur le corps, l'identité et l'image de soi, et sa perception par les autres. (LC)

passionné n'aura réalisé qu'un seul film au cours de cette dernière décennie, œuvre-hommage au Saint-Laurent qui nous abreuve, œuvre qui résume son travail entier. (LC)

JOYCE BORENSTEIN (*The Colors of My Father*/1992, *One Divided by Two*/1998) – Gagnante d'un Oscar pour son film *The Colours of My Father* consacré à son père, le peintre Sam Borenstein, film qui alliait le documentaire et l'animation, professeure de cinéma d'animation à l'université Concordia, elle a réalisé un court métrage, *One Divided by Two*, sur les conséquences des divorces sur les enfants. (LC)

CLAUDE CLOUTIER (*Overdose*/1994, *La Roue contre la friction*/1999, *La glace glisse*/1999, *Le Moteur à explosion*/2000, *Du Big Bang à*



Frédéric Back



Michèle Cournoyer



Paul Driessen

SUZAN VACHON (*Discours des comètes*/1992, *Filiations*/1997, *Les Heures d'argent (des illuminations)*/2000) – Présente sur la scène des arts visuels depuis plus de 20 ans, cette artiste et professeure montréalaise mène actuellement une triple carrière de vidéaste, de sculpteure et de photographe. Sa dernière réalisation traitait de la lumière en tant que manifestation du phénomène de la perception (présence, apparition, disparition...) (CV)

ESTHER VALIQUETTE (*Le Singe bleu*/1992, *Extenderis*/1993) – Une voix qui s'est éteinte trop tôt, emportée par la maladie. Mais avec ces deux films des années 90, Valiquette persistait et signait la poésie, le silence, la vie, la mort et l'altérité avec une exceptionnelle économie de moyens. Une façon comme une autre de perpétuer le caractère ambivalent des images en mouvement. (ÉC)

JOHN ZEPPELELLI (*Sweet Nothings*/1996, *The Translators*/1998, *Unbound/Twilight*/2000) – Après des études à Montréal, Bologne et Londres, cet artiste multidisciplinaire a travaillé tant en Europe qu'en Amérique dans le domaine de l'art contemporain. Il s'intéresse aux mécanismes des relations humaines et de l'introspection, ainsi qu'à l'impact du hasard sur celles-ci. (CV)

ANIMATION

FRÉDÉRIC BACK (*Le Fleuve aux grandes eaux*/1993) – Vétéran du cinéma d'animation au Canada et lauréat de deux Oscars (*Crac*/1981 et *L'homme qui plantait des arbres*/1987), cet écologiste

mardi matin/2000) – Cet ancien bédéiste du magazine *Croc* a su imposer son style et ses personnages loufoques, entre autres dans quatre films réalisés pour la rigolote collection *Une minute de science, SVP !* de l'ONF. Affinant son coup de crayon sans rien perdre de son sens de l'ironie, il nous offrait en 2000 le magnifique *Du Big Bang à mardi matin*, condensé de l'Histoire de l'humanité. (CV)

MICHELE COURNOYER (*La Basse-cour*/1999, *Une artiste*/1999, *Le Chapeau*/2000) – Une des plus importantes cinéastes d'animation canadiennes d'aujourd'hui, elle rassemble plusieurs prix internationaux avec *Le Chapeau*. Son secret : l'amalgame de plusieurs techniques reliées au genre (photographie, peinture, animation, infographie, rotoscopie) et une imagination débordante qui l'aide à aborder des thèmes universels avec une exigeante et remarquable dextérité. (ÉC)

PAUL DRIESSEN (*La Fin du monde en quatre saisons*/1995, *3 Misses*/1998, *Le garçon qui a vu l'iceberg*/2000) – Natif des Pays-Bas, Paul Driessen a collaboré au célèbre *Yellow Submarine* des Beatles avant d'émigrer au Canada en 1972. L'un des grands animateurs de l'ONF, il a mis son imagination fertile et l'inventivité de son écriture narrative à profit dans des films toujours réjouissants mais souvent empreints d'une inquiétude ou d'une tristesse latentes. (CV)

EUGENE FEDORENKO (*Village of Idiots*/2000 avec R. Newlove) – Avec Rose Newlove, il réalise *Village of Idiots*, drolatique conte juif

LE CINÉMA QUÉBÉCOIS DES ANNÉES 90

satirique sur la circularité du monde, qui remporte, même s'il n'est qu'un court métrage, le prix de la FIPRESCI au Festival des films du monde en 1999 et un prix Génie en 2000. (LC)

SUZANNE GERVAIS (*Les Iris*/1991, *L'Attente*/1993, *Le Seuil*/1998) – Peintre formée à l'École des beaux-arts de Montréal, Suzanne Gervais glisse vers le cinéma et l'animation à la fin des années 60 en entrant à l'ONF. Elle a pris sa retraite de la vénérable institution en 1998 après avoir réalisé de nombreux films qui empruntaient beaucoup à la peinture. (CV)

PIERRE HÉBERT (*La Plante humaine*/1996) – Ce très grand animateur est à l'œuvre depuis plus de 40 ans. En quête constante de renouveau, il prône un cinéma aux formes multiples, à cheval entre les techniques d'animation et les esthétiques. Durant les années 80, il a expérimenté avec grand succès le cinéma *en direct* et travaille présentement avec des artistes performeurs. (CM)

CO HOEDEMAN (*L'Ours renifleur*/1992, *Le Jardin d'Écos*/1997, *Ludovic*/série depuis 1998) – Créateur du remarquable *Château de sable* (1977), il a continué à façonner des mondes miniatures où la réflexion, accessible aux petits et aux grands, s'installe par petites touches. (LC)

GREG HOUSTON (*Phil Karew*/série depuis 1998) – Issu du programme d'animation de l'université Concordia, ce jeune cinéaste indépendant raconte les malheurs d'un personnage de *hick* cana-

de carrière, de l'animation avec du sable à la peinture sur verre, en passant par la gravure sur pellicule 70 mm refilmée en 35 mm (procédé employé dans son dernier film au sein de l'ONF, *Entre deux sœurs*). (CV)

ANDRÉ LEDUC (*Jours de plaine*/1990) – Véritable touche-à-tout, André Leduc est l'un des pionniers du cinéma indépendant québécois et l'un des vétérans de l'ONF. Il nous offrait au début des années 90 un très beau film d'animation en rupture avec l'humour caustique de son film le plus célèbre, l'hilarant *L'Affaire Bronswik*, coréalisé avec Robert Awad. (CV)

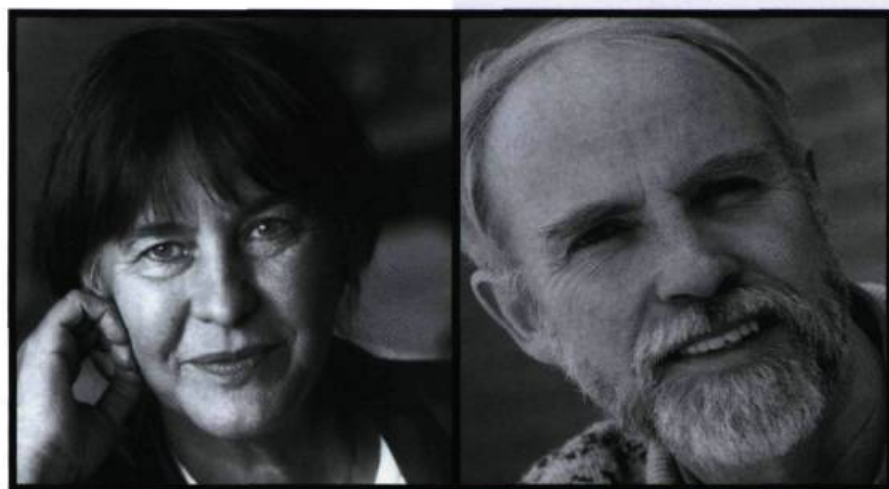
DIANE OBOMSAWIN (*Une lettre d'Australie*/1996, *Understanding the Law: The Coat et The Worm*/2000) – Avec ses amusants petits personnages longilignes vaguement insectoïdes, son recours à divers procédés tels que le collage et le dessin, et son humour agréablement enfantin, cette peintre et illustratrice a su développer dans ses films d'animation un style et un ton qui lui sont tout à fait propres. (CV)

ISHU PATEL (*Divine Fate*/1993) – L'un des pionniers des studios d'animation de l'ONF, ce très grand animateur, né Inde en 1942, a travaillé 25 ans au sein de l'institution avant de s'installer en Californie pour enseigner. Sélectionné deux fois aux Oscars, ses œuvres font montre d'une sensibilité et d'une imagination empreintes à la fois de ses racines orientales et de la vie en Occident, ainsi que d'une époustouflante minutie. (CV)

PIERRE SYLVESTRE (*Premier regard*/1990, *L'Asile*/1996, *Épaves*/1996) – Graphiste et réalisateur multimédia, Pierre Sylvestre est aussi l'un des animateurs les plus intéressants sortis de l'écurie Concordia au cours des 15 dernières années. Du dessin animé traditionnel de ses premiers films, il est passé à l'animation 3D, qu'il incorpore tant à ses projets personnels (*Épaves*) qu'à ses travaux professionnels. (CV)

WENDY TILBY (*Cordes*/1991, *When the Day Breaks*/1999 avec A. Forbis) – De ses deux films émanent un désir d'aller toujours plus loin dans la recherche d'une animation de très grande qualité et la volonté d'instaurer une

profonde thématique humaniste (notamment dans la question des rapports entre l'individu et la collectivité). *When the Day Breaks*, qu'elle coréalise avec Amanda Forbis, remporte la Palme d'Or du court métrage à Cannes et le Grand Prix au prestigieux Festival international du film d'animation d'Annecy. (CM)



Suzanne Gervais

Co Hoedeman

dien anglais et de sa famille dysfonctionnelle. Même s'ils ne donnent pas dans la dentelle, ces films caricaturaux sont bidonnants. À suivre. (CV)

RENÉ JODOIN (*Entre-temps et lieu*/1999) – Sa dernière œuvre, *Entre-temps et lieu*, est un autre jalon de sa relation avec l'informatique et l'ordinateur commencée dans les années 70 (voir à ce sujet le reportage sur monsieur Jodoin dans ce même dossier). (LC)

CAROLINE LEAF (*Entre deux sœurs*/1990) – Originaire de Seattle, la réalisatrice du sublime *The Street*, sélectionné aux Oscars en 1976, est l'une des plus grandes animatrices expérimentales en Amérique du Nord. Elle a tâté de toutes les techniques en 35 ans